

Qui serais-je sans le Club des Cinq ? On m'a demandé récemment de dire mon ambition la plus précoce et j'ai répondu sans mentir : être l'un des membres du Club des Cinq (et, comme plupart des lecteurs de la saga, très probablement être Claude, la cheffe du groupe). J'en dévorais deux ou trois par week-end, en intercalant parfois entre deux enquêtes du quatuor un Fantômette, un Sœurs Parker ou un Alice détective, que je concevais comme autant de charmants intermèdes entre deux affaires sérieuses. J'ai coutume de dire que les grands romans russes que j'ai lus à l'adolescence m'ont fait entrevoir le tout de la vie – mais en réalité, cela a commencé, dans la Bibliothèque Verte, avec ces histoires de fraternité et d'exploration dont je ressortais à la fois euphorique et triste d'avoir dû quitter les membres d'une seconde famille – laquelle, pour être imaginaire, n'en était pas moins terriblement réelle.



Durant ces heures de lecture fervente, j'ai appris la puissance des histoires, l'importance de la solitude et de la concentration, la joie qui naît des engagements sincères, la nécessité de l'amitié et l'importance du partage. Quelle merveille. Il n'y a pas de formation de la personne digne de ce nom sans ces éblouissements et enseignements précoces que nous offre la lecture et quiconque œuvre à placer entre les mains d'un enfant un livre qui accomplit cette mission fait œuvre humaine.

Lors de mon premier jour de CM1, en dépit de l'excitation de la rentrée et de la nouveauté, je me

souviens avoir été si absorbée par l'opus que je lisais sur mes genoux que je n'entendais ni n'écoutais plus rien de ce qui se disait dans la classe. Puis, comme le



livre se terminait, j'ai levé les yeux sur mes camarades hilares, que mon absence amusait, et sur l'instituteur, qui me souriait. Il me souriait sans rien dire, gentiment, chaleureusement, affectueusement. Je comprends à présent qu'il m'accueillait dans une communauté dont je n'avais pas idée qu'elle était si vaste et qu'elle me conduirait à mon tour, vingt ans plus tard, à prendre la plume pour écrire mon propre Club des Cinq. Que grâce lui en soit rendue.



*Crédit : Boyan Topaloff*

**Muriel Barbery**